

LES RHINOCÉROS DU NÉPAL DANS LA TOURMENTE

Les résultats sont apparus comme une catastrophe, dans les milieux de la conservation du Népal (et d'ailleurs) : le dernier recensement des rhinocéros indiens (*Rhinoceros unicornis*) du parc national de Chitwan, en mars/avril 2005, a montré que la population avait dramatiquement diminué. Elle ne comptait plus que 372 animaux, contre 544 en 2000. Soit une perte de 172 individus. Certes, il faut mentionner 66 morts naturelles et 37 délocalisations dans les autres parcs nationaux de Bardia et Suklaphanta. Mais l'essentiel, soit 94 rhinocéros, ont été victimes du braconnage.

Depuis 1998, année après année, de nombreux cas étaient enregistrés, mais les efforts pour redresser la situation ont été insuffisants. Les délocalisations étaient justifiées par la nécessité de renforcer d'autres populations de rhinocéros, de façon à garantir la survie de l'espèce dans le pays. Mais cette politique globale de conservation montre maintenant ses limites.

L'extension du braconnage intervient dans un contexte politique très tendu. L'insurrection maoïste, qui a débuté en février 1996, d'abord dans l'ouest du pays, gagne un nombre grandissant de provinces. Le bataillon de gurkhas de l'armée népalaise, présent dans le parc presque depuis sa création, a dû réduire ses camps de 32 à 7, à partir de 2001 ; ceci afin de redéployer l'essentiel de ses forces vers des secteurs prioritaires touchés par l'insurrection. Les braconniers n'ont pas manqué de tirer parti de ces retraits. De plus, les populations civiles ont largement

baissé la garde. Les communautés établies dans la zone-tampon du parc avaient créé des programmes de mise en valeur des ressources naturelles, et une partie de leurs revenus était affectée à la conservation de la faune sauvage. Mais elles ont commencé à se voir imposer un « impôt révolutionnaire » par les insurgés, des attentats contre des bâtiments officiels se sont produits, et beaucoup de villageois ont fui la zone.

Une autre cause s'ajoute au braconnage pour expliquer la sévère déplétion des rhinocéros : la dégradation de leur milieu. Les prairies se réduisent, et avec elles l'offre alimentaire, en raison des débordements plus fréquents des deux rivières qui traversent le parc, et de la prolifération des plantes invasives. Mais c'est bien l'abattage illégal qui représente la principale menace. Elle est d'autant plus prégnante que les braconniers délaissent de plus en plus la méthode traditionnelle de la fosse-piège, en utilisant des armes automatiques et en disposant des fils électriques sous tension sur les passages habituels des animaux. L'appât du gain pousse à cette escalade : de 8 500 à 11 000 US \$ le kilo de corne de rhinocéros au Népal, de 35 000 à 57 000 US \$ le kilo sur le marché international.

La Direction des Parcs nationaux, depuis ce recensement, a entrepris une vaste réorganisation de sa stratégie anti-braconnage. Elle se traduit notamment par une mobilisation permanente des équipes de gardes, de façon à remplir le vide laissé par les militaires. Début 2006, le braconnage commençait à fléchir un peu. Mais sans nul doute, des moyens importants seront nécessaires pour sécuriser durablement le parc et faire progresser à nouveau sa population de rhinocéros.



Rhinocéros indien (*Rhinoceros unicornis*) Photo: A. Zecchini

PRATIQUE DES ANIMAUX SAUVAGES &

EXOTIQUES

VOLUME 5.4

HIVER 2005



Angiofibrome chez un alligator du Mississippi (*Alligator mississippiensis*) (Palmira Luisi García Vergara, Katerina
Kralova & Lionel Schilliger)

Leishmaniose chez des chats de Pallas (*Otocolobus felis manu*) (David E. Kenny, Michael R. Lappin, Felicia
Lightly, Jeffery Baier, Melissa Brewer & David M. Getzy)

Leishmaniose chez une autruche (*Struthio camelus*) (Emmanuel Risi & Delphine Holopherne)

Syndrôme d'hypersensibilité pulmonaire aiguë chez un ara chloroptère (*Ara chloropterus*) (Guillaume Le Loc'h)